

Littérature à la carte

Par **Martin GRANGER**

Association Zazie Mode d'Emploi

S'il existe bien un Ouvroir de Cartographie Potentielle¹, il est encore jeune et semble cantonné au recensement des croisements entre art et cartographie. Explorons donc, quant à nous, les croisements entre cartes et littérature.

« Certains lieux n'existent pas sur la carte de la région parisienne : ne figure à leur place qu'une forme blanche, vierge de toute indication. Pendant un an, je suis allé visiter ces zones une par une. » À l'instar de Philippe Vasset dans *Un livre blanc*², beaucoup d'écrivains aiment les cartes. Après celle de Robert Louis Stevenson dans *L'Île au trésor*, l'une des plus fameuses est celle de Lewis Carroll et Henry Holiday dans *La chasse au Snark*, où un rectangle vierge figure l'océan. Dans un autre ouvrage³, le même Carroll en a imaginé une autre, jamais représentée – et pour cause – qui avait une échelle d'un *mile* pour un *mile*. On cite aujourd'hui plus volontiers la « Carte de l'Empire » à l'échelle 1 imaginée par Jorge Luis Borges. Vous connaissez peut-être la carte de l'île d'Iputupi, présentée par Georges Perec dans son pastiche d'article scientifique : *Distribution spatio-temporelle de *Coscinoscera Victoria*, *Coscinoscera tigrata carpenteri*, *Coscinoscera punctata Barton & Coscinoscera nigrostriata**. Le titre même de l'ouvrage de l'Oulipo, *Atlas de littérature potentielle*, laisse penser que cartographie et littérature à contraintes entretiennent quelque rapport. Il est vrai que d'autres œuvres oulipiennes peuvent être décrites par des cartes, ou du moins des graphes, dans lesquels les paragraphes sont représentés par des nœuds. Ces nœuds sont reliés par des lignes qui représentent les différents trajets possibles du récit. C'est le cas dans *Un conte à votre façon* de Raymond Queneau, *L'Augmentation* de Georges Perec ou *Chamboula* de Paul Fournel, mais aussi dans cette catégorie d'ouvrages un peu passée de mode depuis l'avènement de l'hypertexte que sont les « livres dont vous êtes le héros ».

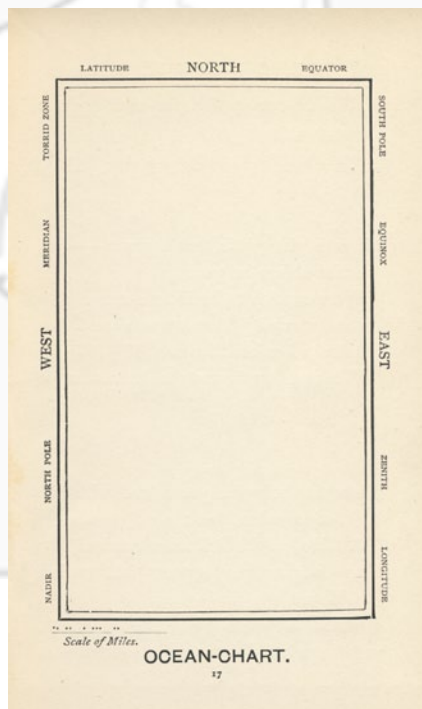
Comment peut-on pousser l'analogie entre cartographie et littérature, et jusqu'où ? La plupart des cartes sont dotées d'une échelle. Mais que peut bien être l'échelle d'un texte ? S'il

s'agit de son niveau de précision, un roman de 100 pages à l'échelle 1/10 n'en ferait plus que dix – soit ce qu'on appelle vulgairement un résumé. Plus intéressant, le même texte à l'échelle 2 relève de ce que les oulipiens nomment le « tireur à la ligne » : on intercale une phrase entre chaque phrase du texte original, ce qui permet par exemple de préciser un texte trop vague ou trop confus :

*Maître Corbeau, sur un arbre perché
Un vendredi en forêt de Mormal
Tenait en son bec un fromage
(C'était un morceau de cantal).
Maître Renard, par l'odeur alléché,
S'étant posté sous l'érable argenté
Lui tint à peu près ce langage :*
(etc.)

Poursuivons notre quête d'analogie : quel serait l'équivalent littéraire de la légende d'une carte ? Sans doute la note de bas de page, encore qu'une carte sans légende soit bonne à jeter, tandis qu'on peut très bien lire un livre sans notes. Il y a bien sûr des exceptions, et notamment en territoire oulipien, avec *Dormi, pleuré*, de Raymond Queneau, où les notes de bas de page constituent plus de 90 % du texte. Les courbes de niveau sont peut-être une piste intéressante car, des niveaux, il y en a de plusieurs sortes en littérature. Niveaux de langage (vulgaire, argotique, familier, précieux...) ou de difficulté d'un texte, ou encore altitude et profondeur des mots telles que décrites par Marcel Bénabou, qui prend en compte la hauteur des lettres⁴. Ainsi, pour écrire un texte basé sur un profil altimétrique, il conviendra de procéder à un étalonnage en fonction du trajet et du type de niveau retenus.

Aux plus grandes profondeurs peuvent correspondre des sons inarticulés (ou des singes tapant à la machine à écrire), à l'altitude zéro le niveau de langage le plus trivial (un prospectus publicitaire, un mode d'emploi de cafetière électrique, etc.) et à l'altitude maximale on



(in *La chasse au Snark*, Lewis Carroll & Henry Holiday). Source : Wikipedia.

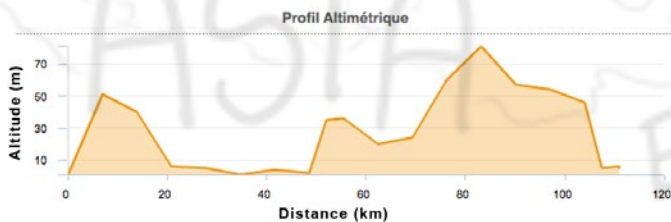
¹ <https://oucarpo.wordpress.com>

² Éd. Fayard, 1997.

³ Sylvie and Bruno, Londres, 1893.

⁴ In *Altitude et profondeur*, Bibliothèque Oulipienne, Paris, 1999.

trouvera la langue la plus pure – Mallarmé, Racine, ou qui vous voudrez. Pour plus de rigueur, on peut faire correspondre un vocabulaire à chaque altitude.



Prenons les villes de **Carteret** (Manche) et **Mondeville** (Calvados). Le site Géoportail nous donne 19 cotes entre ces deux localités. Prenons un poème de 19 vers, par exemple *La Rose* de Leconte de Lisle, et récrivons-le en tenant compte de ces cotes altimétriques.

Je dirai la rose aux plis gracieux.
La rose est le souffle embaumé des Dieux,
Le plus cher souci des Muses divines.
Je dirai ta gloire, ô charme des yeux,
Ô fleur de Kypris, reine des collines !
Tu t'épanouis entre les beaux doigts
De l'Aube écartant les ombres moroses ;
L'air bleu devient rose, et roses les bois ;
La bouche et le sein des Nymphes sont roses !
Heureuse la vierge aux bras arrondis
Qui dans les halliers humides te cueille !
Heureux le front jeune où tu resplendis !
Heureuse la coupe où nage ta feuille !
Ruisselante encor du flot paternel,
Quand de la mer bleue Aphrodite éclore
Étincela nue aux clartés du ciel,
La Terre jalouse enfanta la rose ;
Et l'Olympe entier, d'amour transporté,
Salua la fleur avec la Beauté !

Je vais faire des mots pour une fleur qui est belle.
La rose est l'haleine agréable des Dieux,
La préoccupation principale des Muses divines.
Je dirai que tu es connue, tu fais plaisir à voir,
Fleur d'amour qui es en haut !
Tu es contente dans la belle main
Du matin qui vient après la nuit triste
L'air était bleu, il est rose, les arbres c'est pareil ;
La bouche et le sein des jeunes filles sont roses !
La vierge aux bras arrondis est heureuse
Elle te cueille dans les buissons mouillés !
Ils sont heureux, les jeunes qui te portent au front, et ça fait joli !
Heureuse la coupe où nage ta feuille !
Ruisselante encor du flot paternel,
Quand Aphrodite sortie de la mer bleue
Étincela nue aux lumières du ciel,
La Terre jalouse eut la rose comme enfant ;
Et les gens du haut de la montagne qui étaient très contents de la voir
Ont dit bonjour à la fleur et aussi aux belles choses !

Bonne nouvelle, si vous ne vous sentez pas l'âme d'un écrivain : une telle courbe peut également servir à classer votre bibliothèque. Sur Terre, toute carte topographique est la projection d'un volume – une sphère – sur un plan. Le mode de projection induit, la plupart du temps, des déformations sur les bords de la carte. À l'image d'une carte à projection conique ou cylindrique, on peut essayer d'écrire une phrase – ou un roman – dont le centre serait précis et les bords flous. *Des formes indistinctes flottaient aux alentours du lac sur la surface duquel se découpait l'ombre des antennes d'un chrysoléide de l'espèce acanthoscelidae isolé de ses congénères par une bourrasque de vent dont la traînée poussiéreuse s'estompait vaguement dans le lointain*⁵. ■

Inventée par l'oulipienne Michèle Méteil, la contrainte du filigrane consiste à choisir des locutions contenant un mot donné, puis à effacer ce mot et à construire un petit texte avec ce qui reste. Le mot manquant n'est généralement pas difficile à deviner :

Orange à puce de fidélité muette sur table de jeu grise

Nourritures secrètes, nourritures interdites, la chronique du dernier numéro, était écrite en « vers turcs » ou ventriloques : le texte pouvait être lu sans desserrer les dents. Quant aux charades proposées aux Biscuiteries Nantaises, en voici les solutions :

Mon premier n'est pas content -> bisque
Mon second est grand au Trône -> huit
Mon troisième est aimé pour sa bêtise -> riz (car riz complet)
Mon quatrième est un non familier -> nan
Mon cinquième est vomé par un matou -> taise (car charentaise)
Mon tout fait son beurre grâce à l'addiction de ma progéniture : Biscuiterie Nantaise

Mon premier est une répétition de musique -> bis
Mon second a été mal élevé -> cuistre
Mon troisième nécessite de faire le point mais pas au pied de la lettre -> i
Le fer dit mon quatrième -> nan (car Ferdinand)
Mon cinquième fait le docteur -> thèse
Mon tout met un tiers de sucre dans ses produits : Biscuiterie Nantaise

⁵ Dans un classement altimétrique basé sur la qualité de la langue, cette phrase serait sans doute à rapprocher de Bray-Dunes plutôt que de Chamoniex.